



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Océan Indien et TAAF | 2015

Saint-Paul – Cap Champagne

Prospection thématique (2015)

Morgane Legros et Pierre Brial



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37999>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Morgane Legros, Pierre Brial, « Saint-Paul – Cap Champagne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Océan Indien et TAAF, mis en ligne le 01 septembre 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/37999>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Saint-Paul – Cap Champagne

Prospection thématique (2015)

Morgane Legros et Pierre Brial

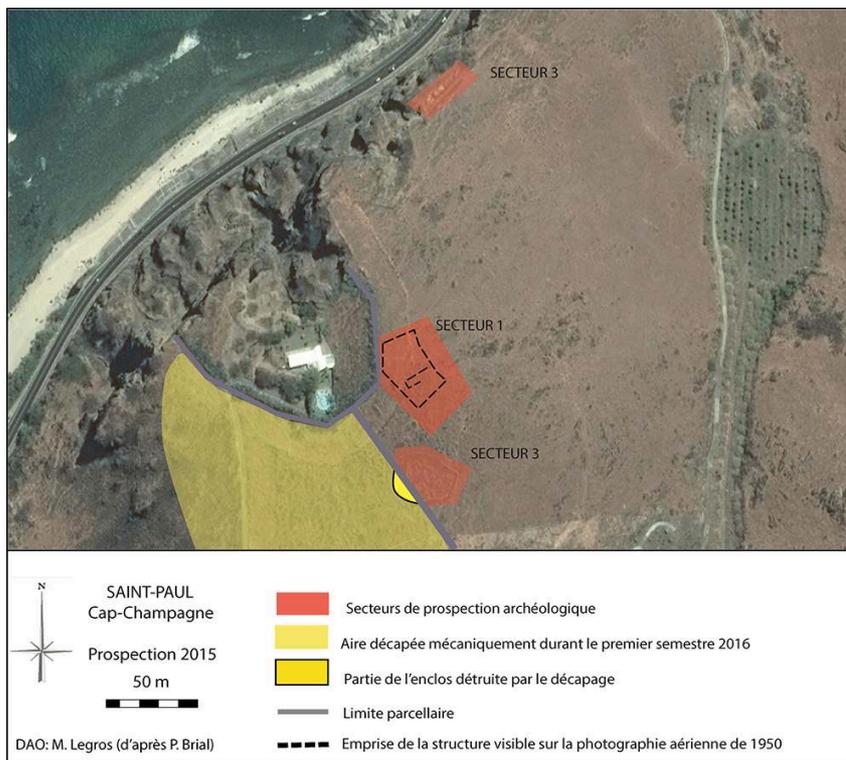
- 1 Le Cap Champagne est situé sur la commune de Saint-Paul, au nord-ouest de l'île de La Réunion, entre le Cap La Houssaye et Boucan-Canot. Le site étudié est localisé au sommet d'une falaise surplombant l'océan à environ 110 m d'altitude, sur la parcelle cadastrale CX974. Cette dernière est protégée comme espace naturel sensible et a été acquise par le Conservatoire du littoral dans le cadre d'un programme de préservation de 187 ha de savane herbeuse du secteur commencé en 2003. C'est dans cette zone peu hospitalière mais propice à l'activité pastorale qu'a été attribuée la toute première concession de l'île en 1668 au colon Gilles Launay, par le gouverneur Étienne Regnault. Une copie de cet acte datée de 1722 décrit la propriété comme « bornée [...] d'un côté par le Cap Saint-Gilles, de l'autre côté du haut de la petite anse, par en haut du Chemin des Chasseurs et en bas du bord de la mer ». En 1881, Chrestien, dans ses *Causeries historiques sur l'île de La Réunion*, évoque une nouvelle propriétaire du domaine, en la personne de Jeanne-Marie Dubois (1741-1807), et décrit la case comme une « grande construction en pierre actuellement en ruine ». La photographie aérienne de l'IGN montre en 1950 au sommet du Cap Champagne ce qui semble être les contours d'une grande structure globalement quadrangulaire orientée nord-ouest – sud-est, avec en son centre, une seconde structure rectangulaire, plus petite, orientée nord-est – sud-ouest. On discerne également le tracé du sentier d'accès menant à la côte. Des structures et du mobilier ont été repérés en surface par Pierre Brial, tandis qu'aux limites du site, la progression de l'exploitation agricole a engendré des remaniements importants du terrain. Une nouvelle prospection a donc été initiée par le service régional de l'archéologie et réalisée en octobre 2015 sous la responsabilité de Morgane Legros, dans le cadre d'un projet de recherche universitaire, un doctorat d'histoire et d'archéologie à l'université de Rennes-II portant sur le peuplement des Bas de l'île de La Réunion à la période moderne.
- 2 La prospection porte sur trois secteurs distincts, d'une superficie totale d'environ 3 000 m².

- 3 Le secteur 1 est situé sur un replat d'environ 1 700 m², entre la clôture d'une villa contemporaine au nord-ouest et l'extrémité du cap au nord. Il est légèrement vallonné au nord-est, et présente un relief plus prononcé au sud-ouest, marqué par des affleurements rocheux. À travers la strate herbacée, on observe des zones de pierres de tuf et de basalte de moyen et gros module : au nord, où les blocs constituent un cordon est-ouest, longeant le rebord du plateau ; au sud-ouest, sur une zone d'environ 7 m de long et 3,5 m de large globalement orientée nord-sud, des blocs de tous les modules, sur plus d'1 m d'épaisseur. Cette dernière structure ne semble pas être organisée, mais présente du mobilier dans ses interstices. La couche superficielle est un sédiment brun et granuleux, sec et peu compact. Ce secteur a livré une grande quantité de mobilier, un fragment de mortier de chaux, et des restes de faune, notamment des coquilles de bécotier.
- 4 Le secteur 2, à 30 m au sud-ouest du premier ; présente un pendage nord-sud. Il correspond à l'emplacement d'une vaste structure globalement circulaire et construite en pierres basaltiques de moyen module, montées à sec. Les murets, de faible hauteur, sont en grande partie effondrés. De petits acacias poussent principalement le long de la ruine, ce qui accentue sa visibilité. Comme on peut l'observer sur la photographie aérienne de 1950, la structure délimitait à l'origine une aire d'environ 800 m², mais sa partie sud-ouest, située sur la parcelle voisine, a disparu lors du terrassement mécanique lié à sa mise en culture. On peut l'interpréter comme un enclos pastoral, qui devait permettre de parquer un important troupeau.
- 5 Le secteur 3, situé au nord-est du premier, correspond à l'emplacement d'une structure linéaire construite en pierres basaltiques de moyen module, montées à sec. La portion observée est un muret rectiligne, d'une cinquantaine de mètres de longueur, de 1,20 m de largeur et d'environ 0,60 m de hauteur. Orienté sud-ouest – nord-est, il se situe en rebord de la falaise et suivant le fort pendage de la colline. On peut l'interpréter comme un aménagement destiné à protéger le bétail.
- 6 Le mobilier rencontré en surface est très abondant, notamment sur le secteur 1. Il a fait l'objet d'un ramassage systématique et d'une étude typologique afin d'obtenir des éléments de datation et de caractérisation de l'occupation. Le site du Cap Champagne est remarquable par la grande variété de céramiques rencontrées, parmi lesquelles des fragments de porcelaines et faïences fines, de terres cuites communes, et de pipes en kaolin. Le fragment de fourneau de pipe découvert pourrait correspondre à un modèle court et commun, au fourneau évasé et à l'éperon marqué, probablement datable du XIX^e s. Les porcelaines sont majoritairement des porcelaines chinoises à décor « bleu et blanc », datées entre le XVIII^e et le XIX^e s.
- 7 Trois tessons de terre cuite fine, récoltés sur le secteur 1, ont également pu être identifiés et datés entre 1795 et 1840. Il s'agit de fragments d'un rebord ondulé d'assiette en faïence de couleur blanc-crème, à pâte homogène et dense, recouverte d'une glaçure plombifère transparente. Le décor du rebord est composé de fines rainures moulées en relief, disposées de façon radiale, longues de 6 mm et espacées parallèlement de 2 mm l'une de l'autre. Une bande de couleur verte large de 1 cm est peinte par-dessus. Ce motif dentelé, nommé *shell edge* (en forme de coquillage), est introduit en 1767 sur des terres cuites fines de type *creamware*, et se retrouve vers 1780-1795 sur des terres cuites fines de type *pearlware* (principalement sur des assiettes). Le *shell edge* deviendra alors le motif le plus populaire sur les pièces de ce type, jusqu'à la première moitié du XIX^e s., où les types *creamware* et *pearlware* seront

progressivement délaissées au profit des terres cuites fines blanches. Cette poterie a été mise au jour sur de nombreux sites aux États-Unis, dans des phases d'occupations datables des XVIII^e et XIX^e s., comme à *Bull's Head Tavern* (Illinois), daté vers 1800-1830.

- 8 Parmi le mobilier en verre, on trouve notamment un fond de bouteille cylindrique de 10 cm de diamètre de couleur vert foncé. L'épaisseur irrégulière du verre, le talon épais et arrondi et la zone d'enfoncement profonde en cône arrondi, indiquent un soufflage à l'air libre, et la large marque circulaire, un empontillement au sable. Cette technique est caractéristique des bouteilles « à vin », fabriquées en Angleterre dès le XVI^e s. dans des verreries chauffées au charbon.
- 9 Parmi le mobilier métallique, on compte deux petits clous en fer forgé. Les tiges sont de section carrée, les têtes sont planes et irrégulièrement circulaires. Ce type est le plus couramment utilisé jusqu'au XVIII^e s. On trouve également un fragment de marmite en fonte. Si sur les secteurs 2 et 3 les structures semblent témoigner d'une activité agropastorale, les clous et le fragment de mortier de chaux pourraient indiquer, sur le secteur 1 l'existence d'une construction, entre le XVIII^e s. et le XIX^e s. Des sondages permettront d'en rechercher les traces. Les objets mobiliers pourraient en effet résulter d'une activité domestique, mais la présence de munitions et les restes de faune montrent que la zone aura aussi bien été fréquentée par des chasseurs et des pêcheurs.

Fig. 1 – Plan du site du Cap Champagne et des secteurs prospectés en 2015



DAO : M. Legros (université Rennes-II), d'après P. Brial (Outre-Mer Topographie).

Fig. 2 – Paysage du Cap Champagne



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 3 – Vue du secteur 1 depuis le nord



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 4 – Vue du secteur 1 depuis le sud



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 5 – Vue du secteur 2 et de l'enclos



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 6 – Vue du secteur 3 et du muret



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 7 – Fragment d'assiette de type *pearlware* à motif *shell edge* du Cap Champagne



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 8 – Fragment découvert sur le site de *Bull Head's Tavern* (Illinois, États-Unis)



Cliché : Jeftpac.org

Fig. 9 – Exemple d'assiette complète de type *pearlware* à motif *shell edge*



Cliché : Jeftpac.org

Fig. 10 – Fragments de fonds de bols en terre-cuite fine blanche avec engobe et vernissés, imprimés de motifs colorés



Cliché : M. Legros (université Rennes-II).

Fig. 11 – Fond de bouteille en verre avec marque d'emportillement au sable



INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcYIBmBlBPH>

Année de l'opération : 2015

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtA9QOB3otnt>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt2fGXszuLtH>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSRwkmL3M1g>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtULzipf9pV9>

AUTEURS

MORGANE LEGROS

Université Rennes-II

PIERRE BRIAL

Outre-Mer Topographie, Saint-Gilles-les-Hauts